

“ Flash Back ”

“ La médecine est en passe de devenir une science exacte (...). Défenseur du corps humain, contre la maladie, le médecin devient, par une extension naturelle, un avocat de la personne humaine “ .

Pr Jean HAMBURGER

La puissance et la fragilité, p. 102 et 153.

L'ensemble des faits rapportés aux cours des chapitres qui précèdent engage à un certain pessimisme. Celui-ci, alimenté par la nécessité constante de faire face à des attaques répétées des forces technocratiques, peut apparaître comme une dominante caractérielle dont l'auteur aurait cependant aimé à se dégager. La cause doit en être recherchée dans les attaques que la Radiologie a subies dans le passé, au hasard des convulsions politiques et syndicales. On aurait cependant souhaité rédiger ces pages en observant la calme froideur commune à l'historien et au scientifique, en évitant la facilité d'un engagement sur une voie passionnelle. Mais la volonté de défendre et de “ servir ”, prime toutes les autres. Le “ virus ” de la défense syndicale résiste à un tel point à toutes les thérapeutiques qu'il convient d'excuser ceux-là même qui en ont été atteints dès le début de leur carrière professionnelle. Au demeurant, aucune force humaine ne pouvant s'attaquer à une évolution scientifique, c'est pour nous une grande satisfaction de constater que malgré les difficultés qu'elle a pu rencontrer, la Radiologie a remporté, dans son évolution, une victoire qui la place au sommet des disciplines médicales. Peut-être doit-elle payer la rançon de son succès.

L'EVOLUTION DU RADIODIAGNOSTIC

A ETE FULGURANTE

Depuis le jour de janvier 1896 où, avec une émotion contenue de chercheur, Wilhelm Conrad ROENTGEN, dans sa petite ville de Bavière, révéla sur une plaque sensible au gélatino-bromure d'argent, après vingt minutes d'exposition aux “ nouveaux rayons ” le squelette de sa main, tout dans la physique et dans le monde parut changé. Dans le même temps, la même année, Henri BECQUEREL, à Paris, devait, un soir d'hiver, développer aussi une autre plaque photographique sur laquelle il avait placé, dans l'obscurité d'un tiroir, un cristal de pechblende. L'image du cristal reçue sur cette plaque devait, d'un seul coup balayer l'hypothèse de Henri POINCARÉ (qui avait invoqué des phénomènes de fluorescence), et marquer ainsi l'existence dans la pierre d'une “ impureté ” irradiante que Pierre et Marie CURIE devaient ensuite isoler : le radium.

Deux gestes simples qui, pourtant, apportèrent au devenir de la Physique et de la Médecine un essor considérable.

Malgré les difficultés administratives, il faut bien dire que le développement de la radiologie, depuis le début du siècle, a été extrêmement rapide. La complexité de la tâche à accomplir a sans doute exalté la volonté des expérimentateurs. La plupart des progrès de la radiologie clinique ont été réalisés par les radiologistes eux-mêmes qui se sont montrés, au cours des années, d'ardents chercheurs animés de la sourde volonté de tout voir et de tout explorer. Les techniques ont été sans cesse perfectionnées, et les constructeurs ont eu incontestablement leur grande part dans les remarquables perfectionnements électroniques des générateurs et des tables d'examen. Les malades en ont beaucoup profité.

Bien que dresser un court rappel des premiers pas du radiodiagnostic ne soit pas dans notre propos, il est permis d'évoquer ici l'immense clarté apportée par les explorations radiologiques à la médecine clinique aux alentours des années 1910. Mais rappeler qu'Antoine BECLÈRE médecin des hôpitaux de Paris, qui fut le créateur de la Radiologie française, alors qu'il oeuvrait à l'Hôpital Saint-Antoine dans un humble hangar, ne recueillit, au début de ses recherches, que les quolibets de ses collègues qui, venus du soleil, et mal " adaptés " à l'obscurité ne " voyaient rien " sur l'écran radioscopique qui leur montrait, n'est pas inutile. Car toutes les découvertes, et même les plus glorieuses n'ont souvent rencontré, au début, qu'un solide scepticisme. Rappelons aussi que pendant la guerre 1914-1918 peu d'hôpitaux de l'Assistance Publique de Paris comportaient un " laboratoire de radiologie " étonnera sans doute quelques-uns. Pour repérer un projectile il fallait souvent transporter les blessés dans un autre hôpital possédant un " tube à gaz ", dont l'existence et le fonctionnement restaient encore très précaires. Un certain nombre de radiologistes, en revenant des armées, se trouvèrent atteints de radiodermite ou d'anémie, en raison de la précarité des appareillages, encore mal protégés contre les atteintes des rayons X.

On n'a pas fini d'étonner quand on rappelle que l'estomac resta pendant de longues années le seul organe creux explorable, et qu'il fallut attendre 1924 pour opacifier une vésicule biliaire, et 1929 pour déceler les cavités rénales après une injection intraveineuse. Que c'est, en définitive, grâce à la volonté d'une pléiade de radiologistes chercheurs, que l'on doit d'avoir fait tomber l'une après l'autre toutes les forteresses irréductibles, d'avoir en particulier la possibilité d'explorer aujourd'hui la presque totalité des organes, tous les lymphatiques, toutes les veines, et toutes les artères jusqu'aux coronaires cardiaques.

216

Dans le domaine de la radiothérapie, le nom de J. BELOT ne saurait être oublié, et l'on se perd en conjectures sur le génie d'un BERGONIÉ (de Bordeaux), qui sut déduire des accidents provoqués par les rayons X, les lois de la radiosensibilité des tissus et des cancers. A la vérité, lorsque vers 1920 les premiers Centres Anticancéreux furent créés, si les résultats de la curiethérapie dans les cancers cutanés et le cancer du col utérin n'avaient pas été aussi évidents, on aurait sans doute marqué quelque scepticisme à considérer les rayons X comme une arme aussi efficace dans les cancers profonds. La volonté de recherche des radiothérapeutes de cette époque remporta cependant des victoires. C'est à ce moment qu'intervint, en quelque sorte à point nommé, l'avènement, en 1955, de la télécobalthérapie, arme nouvelle, conséquence directe de la découverte des isotopes artificiels par Frédéric JOLIOT et Irène CURIE. Tous les problèmes de cancérologie se trouvèrent alors reposés, et

l'on assista à une nouvelle fièvre de recherches, à un besoin de “ trouver ” et de “ guérir ”, à un renouveau des techniques comme on n'en avait jamais rencontré dans l'histoire générale de la médecine.

Un tel raccourci résume assez mal la multitude de travaux qui, au cours des cinquante dernières années, ont honoré la science radiologique française. Il faudrait chaque fois nommer les précurseurs, étudier l'évolution des idées et des techniques, l'amélioration des statistiques de guérison des cancers. Le travail en vaudrait la peine, mais il dépasserait le cadre de la modeste fresque que nous avons tenté de brosser ici. Comme l'a écrit en 1949 H. DUCLOS au dernier chapitre de son “ Histoire de la Radiologie ”, faisant allusion aux accidents graves subis parmi les premiers radiologistes : “ Si les rayons de Roentgen explorent, soulagent, guérissent, en revanche ils peuvent blesser ou tuer ceux qui les servent. Ils ne les privent ni de radiolésions mutilantes, ni d'anémies pernicieuses, et parfois un accident électrique les terrasse comme BERGONIÉ, HARET, JAUGEAS.... (...) Il est banal de dire que la Nature garde jalousement ses secrets. Les hommes paient cher pour les mystères qu'ils violent, tout ainsi que PROMÉTHÉE et ICARE ”.